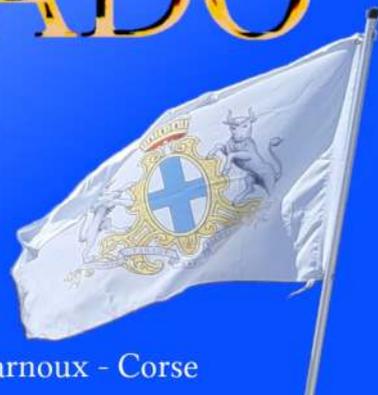




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



UN CARÊME AVEC NOTRE-DAME DES 7 DOULEURS

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il y a eu durant un certain temps une grande réserve de l'Église dans sa liturgie sur la compassion de la Vierge Mère.

La piété du grand nombre étant insatisfaite, vers la fin du Moyen-Âge, à la faveur d'un courant de piété plus affective et plus sensible, que fit définitivement prévaloir l'influence de St Bernard, on honora, le vendredi de la Passion les douleurs de la Très Sainte Vierge Marie.

Ce furent surtout les Servites, fondés à Florence au XIIIème siècle, qui propagèrent cette dévotion.

« Tandis que les apôtres s'étaient enfuis, nous dit St Ambroise, la Vierge se tenait debout au pied de la croix, contemplant avec amour, les blessures de son Fils, car ce qu'elle attendait, ce n'était pas la mort de son enfant, mais le salut du monde. »

De son côté, St François de Sales avec son habituel bon sens s'exprime ainsi :

« Il nous faut remarquer que Notre-Dame était debout au pied de la croix. Ont grand tort ceux qui pensent qu'elle en demeura détruite. Non, cela n'est point ; elle demeura ferme et constante, bien que son affliction fut la plus grande que jamais femme ait ressentie pour la mort de son enfant. Mais comme cet amour était

selon l'esprit, conduit et gouverné par la raison, il ne produisit point de mouvement déréglé dans l'affliction qu'elle ressentit.

Elle demeura donc, cette très glorieuse Mère, ferme, constante et parfaitement soumise au bon plaisir de Dieu qui avait décrété que Notre-Seigneur mourrait pour le salut et la rédemption des hommes. »

D'ailleurs, si douloureusement ému que fût le cœur maternel de la très Sainte Vierge devant le cruel supplice infligé à son fils, comment aurait-elle pu oublier que le Christ ne versait son sang sur la croix que pour sauver le monde et qu'il ne se livrait volontairement à la mort que pour vaincre la mort ?

Si la vie de la Très Sainte Vierge Marie fut dans son ensemble un long martyre, elle eut aussi ses joies.

Sa première grande douleur fut **la prophétie de Siméon** lui déclarant qu'un glaive transpercerait son âme. Ce fut le commencement de son martyre.

En se soumettant à la loi de la purification qui n'était pas faite pour elle, et en offrant à Dieu, ce Fils qu'il lui avait confié, elle sait que ce Fils appartient à Dieu plus qu'à elle. Elle sait ce qui l'attend, la souffrance et la mort.



Mais parce que le monde ne peut être sauvé sans une victime d'une valeur infinie, elle consent volontairement à l'immolation de son Fils, et elle s'offre elle-même avec Lui, immolant par le glaive de l'obéissance toutes ses actions en redisant dans son cœur, son humble Fiat.

Dès ce moment, la Très Sainte Vierge entrevoit la grandeur du sacrifice de son Fils et, par là même, de son propre sacrifice. Mais pour augmenter la valeur de cette immolation, Dieu lui révèle par Siméon, toute l'étendue de ce double sacrifice

"Cet enfant, dit-il, est né pour la chute et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être en butte à la contradiction : une épée transpercera ton âme."

Voilà une première douleur intense pour ce Cœur si aimant de Marie.

Ce Fils qu'elle vient d'offrir si héroïquement pour le salut des hommes, ne les sauvera pas tous : même parmi les fils d'Israël, il en est qui résisteront à la grâce et qui, malgré l'effusion du sang divin, périront par leur faute.

Douleur terrible pour la mère, pour le cœur d'une mère, car ceux qui vont ainsi périr par leur faute, sont les membres de son Fils : ils sont ses enfants, et elle a pour eux une tendresse de mère.

Saint Augustin a raison de dire qu'il est moins dur sans comparaison de souffrir une seule mort que de les appréhender toutes.

étrangère, qu'elle nous aide à utiliser le nôtre dans cette vallée de larmes. Quel exemple pour nous qui devrions tant offrir nos travaux, nos ennuis, nos douleurs pour faire régner Jésus-Christ plus profondément dans nos âmes et en ceux qui nous entourent.

Quelques temps après, une troisième douleur s'ajoute : celle de **la perte de Jésus**. Notre Seigneur veut rappeler à sa Mère que la souffrance ne cesse jamais d'être notre partage sur terre, surtout quand nous voulons vraiment nous sanctifier et collaborer avec Dieu au salut de nos frères. Lors de la Pâque à Jérusalem, Jésus échappe à ses parents. Marie repasse silencieusement -en sa conscience- ce qui pouvait motiver cette disparition, et son humilité lui suggérerait sans doute bien des raisons qui justifiaient, à ses yeux, cet abandon.

Quand elle le retrouve dans le Temple, en abordant Notre Seigneur, elle ne peut s'empêcher de lui dire son extrême affliction et de se plaindre doucement : "Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Votre père et moi nous vous cherchions tout affligés". La réponse ne peut que confirmer leur angoisse : "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois aux choses et dans la maison de mon Père ?" Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait, les desseins de Dieu ne devant leur être révélés qu'en temps opportun. Nouvelle douleur pour le

cœur de Marie, mais elle se soumet humblement, adorant en silence ce qu'elle ne comprenait pas et renouvelant encore son entière soumission aux volontés mystérieuses de Dieu. Aux dires de beaucoup de saints, cette douleur fut l'une des plus cuisantes de toutes celles qui furent éprouvées par

Marie. Il y a là pour nous un enseignement profond. Dans la vie spirituelle, il plaît à Dieu de disparaître parfois à notre âme, non pas qu'il nous abandonne, mais en ce sens que nous n'avons plus conscience de sa présence et que nous sommes dans la désolation. Coupables ou non, notre premier devoir est de nous mettre humblement à sa recherche.

Coupables par nos fautes, nous le sommes. La pénitence et l'humble confession de nos fautes, nous permettront d'écouter à nouveau cette parole si consolante :

"Beaucoup lui a été remis parce qu'il a beaucoup aimé".

Si nous ne sommes pas coupables, si c'est une terrible épreuve, l'accepter chrétiennement —c'est notre premier devoir-, et le deuxième devoir, c'est de chercher Dieu dans la simplicité de notre âme par un redoublement de sacrifice et d'amour.

Entre la perte momentanée de Jésus et le

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MARS



Pour ceux qui meurent subitement

Une deuxième douleur s'ajoute rapidement : **la fuite en Égypte**.

C'est le chemin de l'exil, au milieu de la nuit, dans une terre qui demeure celle de l'idolâtrie, sujet d'horreur s'il y en a pour les fidèles serviteurs du vrai Dieu. Mais elle s'incline devant la volonté divine, et c'est pour elle une occasion d'adorer et d'aimer plus ardemment Celui qui seul mérite de l'être, Celui qui vient justement détruire les idoles. Le séjour dans un pays tout entier livré à l'idolâtrie, lui est une occasion de pratiquer l'apostolat en union avec son divin Fils. C'est pour elle une occasion de soumission à la volonté de Dieu, au milieu des ennuis et des tristesses de l'exil. Heureuses les âmes qui savent ainsi profiter de tout pour glorifier Dieu et étendre son règne sur terre, oubliées d'elles-mêmes et de leurs intérêts.

Elles n'oublient pas que cette terre est une terre d'exil, que leur patrie est le ciel. Notre-Dame des 7 Douleurs a su utiliser son séjour sur cette terre

portement de croix, il y eut un long intervalle, mais ce **portement de croix** va constituer la quatrième douleur.

D'après une pieuse tradition, la Très Sainte Vierge assista en esprit à l'agonie, à la flagellation, au couronnement d'épines. Au témoignage des saints, sa douleur fut si intense qu'elle eût donné le coup de mort à Marie si Dieu, par un miracle, n'avait soutenu ses forces.

Avec saint Jean, Marie se dirige du côté d'une petite rue d'où elle pouvait voir défiler le funèbre cortège se rendant au Calvaire.

Elle est seule avec saint Jean : les autres apôtres ont eu peur et se sont enfuis, et c'est là pour son cœur maternel un vrai supplice que de voir son Fils ainsi abandonné par les siens.

Il nous reste de la Passion, cette scène où Jésus aperçoit sa mère et fixe sur elle un long regard d'amour et de compassion. Ce regard ne peut qu'accroître les douleurs de la mère et du fils.

Ce sont deux souffrances qui s'intensifient en s'unissant. Héroïquement l'un et l'autre acceptent et offrent ce nouveau sacrifice pour la gloire de Dieu et notre salut.

Et tout se termine par une nouvelle douleur : **le crucifiement**.

Pour avoir quelque idée des souffrances de Marie au moment du crucifiement, il faut se rappeler que toutes les tortures physiques et morales du Sauveur avaient leur retentissement dans le cœur aimant et compatissant de Marie. Mais il est impossible de concevoir dans le même temps, un acte de foi plus grand que celui de la Vierge au Calvaire. Malgré toutes les apparences contraires, elle

conserve sa foi inébranlable et son invincible espérance et, par là, console le cœur de son Fils attristé par l'abandon et l'incrédulité d'un si grand nombre de disciples.

Notre Seigneur, loin de maudire ces coupables de tels méfaits sur Lui, ne fait que prier pour leur conversion "Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !" et la Très Sainte Vierge Marie s'unit à cette prière, car, miséricordieuse comme son Fils, elle ne désire rien tant que la conversion et le salut de ces égarés.

La descente de la croix et la sépulture de son Fils Jésus, telles seront les deux dernières grandes douleurs du Cœur de Marie.

Et c'est alors que, appuyée sur le disciple bien-aimé - saint Jean -, elle s'enferme dans la solitude de son cœur pour y repasser les moments douloureux.

Les souffrances de Marie ont été divinisées par participation, en vertu de son incorporation au Christ, et c'est bien pour cela qu'elle a une place d'honneur dans le Corps mystique du Christ.

Quand son âme était torturée à la vue des souffrances de son Fils, Jésus venait souffrir en elle et donnait une incomparable valeur à ses douleurs.

Et ce qu'il y a de réconfortant pour nous, c'est que ce même Jésus, qui est venu souffrir en Marie et diviniser ses douleurs, vient aussi vivre et souffrir en nous pour surnaturaliser et diviniser les nôtres.

A nous donc, et c'est peut-être cette grâce que nous devrions demander, à nous de consentir généreusement à participer à ses souffrances pour avoir part à sa gloire.

POUR DEMEURER BON CATHOLIQUE FAUDRAIT-IL DEVENIR PROTESTANT ?

~ un inédit de Mgr Lefebvre pendant le Concile ~

Note préliminaire : *L'article qui suit a été composé en octobre 1964, alors que peu de schémas du Concile avaient été approuvés. Pour des motifs tout à fait étrangers à l'article lui-même, il n'a pas été publié.*

Nous pensons que ce cri d'alarme de 1964 demeure plus que jamais actuel. Il prouve aussi que, dès ce moment, on pouvait prévoir les conséquences de cet esprit néo-moderniste qui régnait au Concile, conséquences dont nous sommes les témoins atterrés aujourd'hui.

« *Vae mihi si non evangelizavero* » (1 Cor. IX, 16)

Sans parler des voies inattendues par lesquelles les Pères du Concile se sont trouvés devant certains schémas dépourvus de racines dans le magistère de l'Église,

nous voudrions dans les pages qui suivent faire écho à cette parole que les Pères du Concile n'ont pu oublier : « *Caveamus !* »

Prenons garde de nous laisser influencer par un esprit absolument inconciliable avec celui que les Pontifes Romains et les précédents Conciles se sont inlassablement efforcés de répandre chez les chrétiens. Ce n'est pas un esprit de progrès, c'est un esprit de rupture et de suicide.

Les déclarations de certains Pères à ce sujet sont instructives : Les uns affirment qu'entre les déclarations du passé et celles des auteurs de certains schémas il n'y a pas de contradiction, parce que les circonstances se sont modifiées. Ce que le magistère de l'Église a affirmé il y a 100 ans valait pour ce temps et non pour le nôtre.

D'autres trouvent un refuge dans le mystère

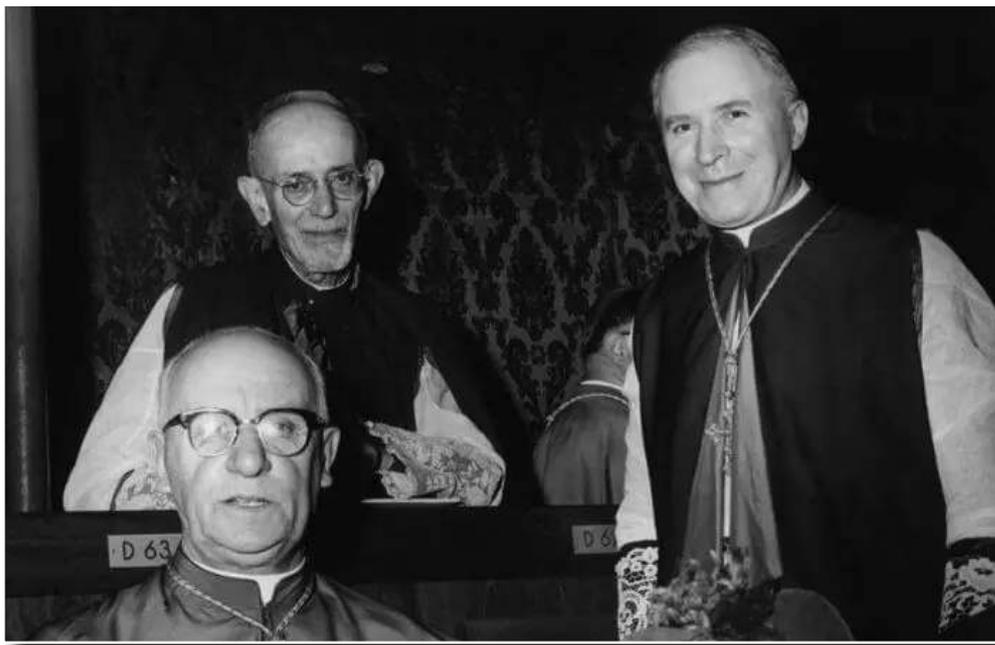
de l'Église.

D'autres estiment qu'un Concile a pour but de modifier la doctrine des Conciles précédents.

D'autres enfin qu'un Concile étant au-dessus du magistère ordinaire, n'a pas à en tenir compte et se suffit à lui seul.

Qu'on écoute d'ailleurs la voix de la presse libérale qui affirme qu'enfin l'Église a fini par admettre l'évolution du dogme.

Est-il possible de déceler le motif, du moins apparent, qui a permis à ces thèses révolutionnaires de prendre place officiellement à la barre du Concile ?



Nous croyons pouvoir dire que c'est à la faveur d'un œcuménisme qui, se présentant d'abord comme catholique est devenu au cours même des Sessions un œcuménisme rationaliste.

Cet esprit d'œcuménisme non catholique a été le bélier dont des mains mystérieuses se sont servies pour tenter d'ébranler et de pervertir la doctrine enseignée dans l'Église depuis les temps évangéliques jusqu'à nos jours, doctrine pour laquelle le sang de tant de martyrs a été versé et coule encore aujourd'hui.

Aussi inconcevable que cela puisse paraître, cela est : on parlera toujours désormais dans l'histoire de l'Église de ces thèses contraires à la doctrine de l'Église qui sous prétexte d'œcuménisme ont été présentées aux Pères Conciliaires de Vatican II.

Ainsi sur des points de doctrine spécifiquement catholiques on s'est efforcé de composer des schémas qui atténuent ou font même disparaître ce qui peut déplaire aux orthodoxes et surtout aux protestants.

Nous voudrions aborder quelques exemples des

thèses nouvelles proposées.

Il nous semble inutile de développer les thèses catholiques traditionnelles sur ces points. Cette doctrine est connue de tous, enseignée dans nos catéchismes, elle nourrit notre Liturgie, elle a fait l'objet des enseignements les plus fermes et les plus lumineux des Papes depuis un siècle.

(Les moines de Solesmes ont admirablement édité ces enseignements dans la collection *Les Enseignements Pontificaux*. On peut également trouver dans l'Enchiridion Symbolorum de Denzinger édité chez Herder la collection des documents officiels de l'Église concernant la doctrine traditionnelle.)

Exprimer la douleur que ressentirent les Pères fermement attachés à la continuité de la doctrine, en écoutant l'exposé des nouvelles thèses fait par les rapporteurs officiels des Commissions, est chose impossible. Nous pensions aux voix des Papes dont les Corps sont ensevelis dans le lieu même où nous nous trouvons. Nous pensions à l'immense scandale bientôt accompli par la manière dont la presse ferait écho à ces exposés.

Venons-en d'abord à la **Primauté de Pierre**, qu'on veut mettre en échec par une

collégialité mal définie et mal comprise, qui aboutit à un défi au simple bon sens ; alors qu'il eût été si beau et si profitable de montrer le rôle de l'Évêque dans l'Église par rapport à son troupeau particulier sous la vigilance de Pierre, et par ce troupeau auquel il se doit en justice, montrer comment il se doit par devoir de charité à l'Église universelle et d'abord aux Églises qui lui sont proches, puis aux Églises des missions, puis à l'Église entière, mais en dépendance immédiate de Pierre qui seul se doit en justice vis-à-vis de toutes les Églises et de toute l'Église.

Mais qu'on juge de la thèse nouvelle qui contient deux affirmations :

1. Tout, absolument tout pouvoir sur l'Église est donné à Pierre seul.
2. Tout ce même pouvoir a été donné aussi à Pierre et aux Apôtres collectivement.

Si vraiment tout a été donné à Pierre seul, ce que les autres peuvent avoir avec lui, ils ne peuvent l'avoir que par lui. Si les Évêques avec Pierre ont une part au gouvernement universel, part que Pierre ne peut pas leur enlever, ou qui ajoute tant soit peu au pouvoir

que Pierre possède seul, Pierre n'a plus pouvoir à lui seul.

Qu'on ne parle pas de mystère ! La contradiction est flagrante. Pierre dans ce cas n'a plus que la plus grande partie du pouvoir, ce qui est condamné par Vatican I : « *Si quelqu'un dit que le Pontife Romain n'a que les "potiores partes" et non toute la plénitude du pouvoir suprême, qu'il soit anathème.* » Après Pierre on s'attaque à la Curie, qu'on considère comme le secrétariat du Pape, alors qu'elle est la partie la plus noble de l'Église particulière de Rome, Église dont la foi est indéfectible et qui est Mère et Maîtresse de toutes les Églises. C'est vers elle que tous les regards des Pères doivent être tournés, c'est chez elle qu'ils sont certains de trouver la vérité.

Hélas, pourquoi faut-il que l'Église Maîtresse de Vérité se taise ou peu s'en faut ? D'où la lumière nous viendra-t-elle si les Pères Conciliaires de l'Église de Rome sont muets ?

D'autre part intercaler entre l'Évêque de Rome et son Église le corps épiscopal de l'Église universelle d'une manière institutionnelle reviendrait à enlever à l'Église de Rome son titre de Mère et Maîtresse de toutes les Églises.

Ceci ne veut nullement contredire la possibilité pour le Souverain Pontife de consulter plus fréquemment les Évêques et de modifier, s'il le juge bon, certaines modalités ou structures de la Curie.

Mais le dessein de ceux qui veulent créer une institution juridique nouvelle conformément à une collégialité qui serait sans cesse en exercice, pourrait bien être de faire de cette nouvelle institution le corps électoral du Souverain Pontife. Or, il est inconcevable que le Pape ne soit pas élu par son clergé, étant donné qu'il doit d'abord être Évêque de Rome pour devenir le Successeur de Pierre.

S'il s'agit de la Vierge Marie.

C'est avec une impudence incroyable, en dépit du désir explicite du Saint-Père, que le schéma proposé supprime le titre de Marie Mère de l'Église ; les œcuménistes regrettent que la Vierge Marie y soit nommée Médiatrice.

On peut espérer cependant que la dévotion des Pères à Marie rétablira l'honneur que le Concile doit à la Vierge Marie, en la proclamant solennellement Mère de l'Église et en consacrant le monde à Son Cœur Immaculé.

Au sujet de l'Eucharistie, bien que ce sujet n'ait pas été traité ex professo, on aura remarqué deux allusions qui tendent à diminuer l'estime de la présence réelle de Notre-Seigneur.

On met l'Écriture et l'Eucharistie sur un pied d'égalité en fin du schéma de l'Écriture Sainte. Comment ne pas penser à tous ces évangiles qui désormais ont remplacé l'Eucharistie sur les autels principaux de nos Églises.

D'autre part on dit des protestants qu'ils n'ont pas "la pleine réalité de l'Eucharistie" ! De quelle

Eucharistie s'agit-il ? Certainement pas d'une Eucharistie catholique, car la présence réelle est ou n'est pas ! ...

Dans tout le schéma de la Révélation, on cherche à minimiser **la valeur de la Tradition** au profit de l'Écriture. On reproche exagérément aux fidèles et aux prêtres de ne pas avoir une assez grande dévotion à la Sainte Écriture.

En effet l'Écriture a été destinée à la communauté du peuple de Dieu dans ses chefs et non précisément à chaque individu isolément, comme le prétendent les protestants. C'est pourquoi l'Église, comme une Mère, donne le lait de la doctrine à ses enfants en faisant une heureuse présentation de l'Écriture dans la Liturgie, dans le catéchisme, dans l'homélie du Dimanche. Combien il est dans l'ordre de la nature que nous ayons des personnes autorisées pour nous enseigner, pour nous présenter l'Écriture. C'est ce que Notre-Seigneur a voulu.

Nous n'avons rien à emprunter aux protestants dont l'histoire a suffisamment prouvé que l'Écriture à elle seule ne peut ni maintenir l'unité ni préserver de l'erreur.

La Vérité de l'Église a évidemment des conséquences qui gênent les protestants et hélas aussi un certain nombre de catholiques imbus de libéralisme.

Désormais le nouveau dogme qui prendra la place de celui de la Vérité de l'Église sera **la dignité de la personne humaine** et le bien suprême de la liberté : deux notions qu'on évite de définir clairement.

D'où il suit, d'après nos novateurs, que la liberté de manifester publiquement la religion de sa conscience devient un droit strict de toute personne humaine qu'aucune personne au monde ne peut interdire. Que la religion soit vraie ou non, qu'elle entraîne à sa suite des vertus ou des vices, peu leur importe.

La seule limite sera un bien commun qu'on se garde bien de définir !...

Il deviendrait donc nécessaire de réviser les accords entre le Vatican et certaines nations qui accordent très justement d'ailleurs un statut préférentiel à la religion catholique. L'État devrait être neutre en matière de religion. Bien des constitutions d'États seraient à réviser non seulement dans les États de religion catholique. Et ont-ils songé, ces nouveaux législateurs de la nature humaine, que le Pape est lui aussi chef d'État. L'invitera-t-on à laïciser le Vatican ?

Il s'ensuivrait que les catholiques n'auraient plus le droit de travailler à établir ou à rétablir un État catholique. Ils auraient le devoir de maintenir l'indifférentisme religieux de l'État.

Pie IX a appelé cela "du délire" à la suite de Grégoire XVI et encore une "liberté de perdition" (*Quanta Cura*, 8 déc. 1864).

Léon XIII a fait sur ce sujet une encyclique

admirable *Libertas praestantissimum*. Mais tout cela était pour leur temps et non pour 1964 !

La liberté telle qu'elle est désirée par ceux qui en font un bien absolu est chimérique. S'il est vrai qu'elle est souvent restreinte dans l'ordre moral, combien plus dans l'ordre d'un choix intellectuel. Dieu a admirablement pourvu aux déficiences de la nature humaine par les familles dont il nous a entourés : la famille qui nous a donné le jour et doit nous éduquer ; la patrie dont les dirigeants doivent faciliter le développement normal des familles vers la perfection matérielle, morale et spirituelle ; l'Église par ses diocèses dont l'Évêque est le Père, et dont les paroisses forment autant de cellules religieuses où les âmes naissent à la vie divine et s'alimentent à cette vie par les sacrements.

Définir la liberté par l'absence de coaction c'est détruire toutes les autorités placées par Dieu au sein de ces familles : pour faciliter un bon usage de la liberté (qui nous a été donnée pour rechercher spontanément le Bien) et éventuellement pour y suppléer comme c'est le cas pour les enfants ou assimilés.

La Vérité de l'Église est la raison d'être de son zèle à évangéliser, de son prosélytisme, et par conséquent la raison profonde des vocations missionnaires, des vocations sacerdotales et religieuses qui demandent générosité, sacrifice, persévérance dans les afflictions et les croix.

Ce zèle, ce feu qui veut embraser le monde est gênant pour les protestants.

On fera un schéma sur l'Église dans le monde qui évitera soigneusement de parler d'évangélisation. Toute la cité terrestre pourra se construire sans qu'il soit question des prêtres, des religieux ou religieuses, des sacrements, du Sacrifice de la Messe, des institutions catholiques : écoles, œuvres spirituelles et corporelles de charité !...

Dans cet esprit un schéma sur les Missions devient bien difficile à faire. Les novateurs pensent-ils de cette façon remplir les séminaires et les noviciats ?

La Vérité de l'Église est encore la raison d'être des écoles catholiques. Avec le nouveau dogme on insinue qu'il vaudrait mieux fusionner avec d'autres écoles pourvu que celles-ci observent le droit naturel (sic).

Évidemment il n'est plus question de Frères ou de Sœurs enseignants ! ... Et l'Encyclique admirable de Pie XI sur l'éducation de la jeunesse c'était pour 1929, et non plus pour 1964 !...

La **doctrine sociale de l'Église**, elle aussi gêne l'œcuménisme. C'est pourquoi on nous dira « *que la distribution de la propriété est laissée à la sagesse des hommes et aux institutions des peuples, étant donné qu'aucune partie de la terre et qu'aucun bien n'a été donné par Dieu à un homme en particulier* ». Ainsi la doctrine encore affirmée par Jean XXIII de la

propriété privée comme droit essentiel à la nature humaine n'aurait son fondement que dans un droit positif !

La lutte des classes, des nations serait nécessaire au progrès, et à l'évolution continue des structures sociales.

Le bien commun serait une notion qui est en continue évolution et « *personne n'étant universel, personne n'aurait une vision complète du bien commun* » dont on donne cependant une nouvelle définition : « la liberté et la plénitude de la vie humaine ».

Que deviennent tous les enseignements des Papes sur la doctrine sociale de l'Église : *Rerum novarum, Quadragesimo anno, Pacem in terris* ? Nous sommes en 1964. Mais alors qu'on veuille bien nous dire ce que deviendront les enseignements de 1964 en 1974....

Ces exemples suffisent amplement à prouver que les commissions ont une majorité de membres imbus d'un œcuménisme qui non seulement n'est plus catholique selon leur propre affirmation mais ressemble étrangement au modernisme condamné par Saint Pie X et dont le Pape Paul VI nous affirme dans son Encyclique *Ecclesiam suam* qu'il en constate la reviviscence.

Mais voici que la presse libérale s'est emparée de ces thèses avant qu'elles soient proposées, depuis qu'elles sont passées dans les schémas et surtout depuis que certaines de ces thèses, apparemment les mêmes que les premières ont eu une majorité importante dans la salle Conciliaire.

La victoire est obtenue, la voie est ouverte pour tous les dialogues, c'est-à-dire pour eux à toutes les compromissions. Enfin finie la « papolâtrie » et le régime monarchique de l'Église, fini le Saint Office et l'Index, les consciences elles aussi enfin libérées, etc.

Que devons-nous faire devant ce déchaînement, devant cette tempête ?

- Garder indéfectible notre foi, notre attachement à ce que l'Église nous a toujours enseigné, ne pas nous émouvoir, ni nous décourager. Notre-Seigneur met à l'épreuve notre foi, comme il l'a fait pour les Apôtres, comme elle a été éprouvée chez Abraham. Il faut pour cela que nous ayons vraiment l'impression que nous allons périr. Ainsi la Victoire de la Vérité sera vraiment celle de Dieu et non la nôtre.

- Être objectif : Reconnaître les aspects positifs qui se manifestent dans les désirs des Pères Conciliaires, désirs qui malheureusement et comme à leur insu ont été utilisés pour établir des textes juridiques qui servent à des thèses auxquelles la plupart des Pères eux-mêmes n'ont pas songé.

Ces désirs on peut essayer de les définir comme suit :

- Désir profond de collaboration plus grande pour une plus grande efficacité de l'apostolat : collaboration entre pasteurs et collaboration avec le Pasteur Suprême. Qui peut condamner un semblable désir ?

- Désir de manifester aux frères séparés et au monde entier leur grande charité afin que tous viennent à Notre-Seigneur et à Son Église.

- Désir de donner à l'Église une plus grande simplicité, dans sa Liturgie, dans le comportement habituel des pasteurs et en particulier des évêques, dans une formation des clercs qui les préparent plus directement au ministère pastoral. Tendance motivée par la crainte de ne plus être écouté ni compris par l'ensemble du peuple fidèle.

Ces désirs légitimes et si opportuns pouvaient parfaitement se manifester dans d'admirables textes et orientations adaptés à notre temps

- sans la collégialité mal fondée et mal définie,

- sans la liberté religieuse fautive,

- sans la déclaration sur les Juifs inopportune,

- sans un semblant de mise en échec de

l'autorité du Pape en refusant le titre de Mère de l'Église à la Vierge Marie et sans calomnier la Curie Romaine.

Ce ne sont pas les Pères du Concile dans leur ensemble qui ont désiré ces textes tels qu'ils ont été rédigés, selon une doctrine nouvelle, mais bien un groupe de Pères et de periti qui ont profité des désirs très légitimes des Pères pour faire passer leurs doctrines.

Les schémas, grâce à Dieu, ne sont pas encore rédigés dans la forme définitive. Le Pape ne les a pas encore approuvés en séance publique.

D'ailleurs le Concile a affirmé ne vouloir définir aucun dogme nouveau, mais être un Concile pastoral et œcuménique.

L'Église de Rome seule indéfectible parmi toutes les Églises particulières demeure ferme dans la foi : les Cardinaux dans leur majorité n'approuvent pas ces nouvelles thèses. Les Pères Conciliaires qui ont une tâche importante dans l'Église Romaine, ainsi que la plupart sinon la presque totalité des théologiens romains ne se rangent pas du côté des novateurs. Ceci est capital,

car c'est en cette Église de Rome Maîtresse de Vérité que doivent s'unir les fidèles du monde entier, c'est saint Irénée qui l'affirmait déjà.

• Affirmer notre foi publiquement sans défaillance : dans la presse, dans nos conversations, dans nos correspondances ; être prêts à obéir au Pape, lui demeurant indéfectiblement attachés.

• Prier et faire pénitence. Prier la Vierge Marie, Mère de l'Église, car Elle est au cœur de tous ces débats et Elle a toujours vaincu les hérésies. C'est en Elle que les Pères Conciliaires se retrouveront unanimes comme des enfants autour de leur Mère. C'est Elle qui veille sur le Successeur

de Pierre et qui fera en sorte que Pierre soit toujours celui qui confirme ses frères dans la foi, dans la foi qui fut celle des Apôtres et de Pierre en particulier et de tous ses Successeurs.

Il faut faire pénitence pour mériter le secours de la grâce de Notre-Seigneur ; pénitence dans l'accomplissement du devoir d'état

sans défaillance, sans abandon, sans découragement, malgré l'ambiance infernale de licence, d'impudicité, de mépris de l'autorité, d'irrespect envers soi-même et envers le prochain.

Ayons confiance, Dieu est tout-puissant et Il a donné à Notre-Seigneur tout pouvoir au ciel et sur la terre. Cette toute-puissance serait-elle moindre en 1964 qu'en 1870 au dernier Concile et dans tous les autres Conciles ? Notre-Seigneur n'abandonnera pas les promesses de perpétuité qu'il a faites à la Sainte Église Catholique et Romaine.

« *Confidite, ego sum, nolite timere* » (S. Marc, VI, 50)

O Marie, Mère de l'Église, montrez-vous notre Mère.

11 octobre 1964,
en la Fête de la Maternité de la Vierge Marie

Marcel Lefebvre, C. S. Sp
Archev. de Synnada en Phrygie.



Note complémentaire :

De cet article nous n'avons rien modifié ni le titre ni le texte et nous pensons qu'il nous faut aujourd'hui réfléchir particulièrement sur la réalité qu'exprime le titre : on ne peut, en effet, nier que dans tous les domaines s'est opéré dans l'Église un dangereux glissement vers le protestantisme :

- Le plus grave est celui qui concerne la foi par la rédaction des nouveaux catéchismes, depuis celui de Hollande jusqu'au fonds commun de la nouvelle catéchèse italienne, en passant par celui de France, d'Allemagne et spécialement l'in vraisemblable catéchisme canadien. Tous se ressentent de la doctrine qui nous a été soumise dans le premier schéma de "l'Église dans le monde", qui, il faut le dire, n'est pas catholique. La foi, la Parole de Dieu, l'Esprit, le Peuple de Dieu sont expliqués à la manière moderniste et protestante, c'est-à-dire rationaliste. La Révélation est remplacée par la conscience qui sous le souffle de l'Esprit s'exprime par le Prophétisme. Ce prophétisme qui appartient à tout le peuple de Dieu s'exprime particulièrement dans la Liturgie de la Parole. Le baptême et les sacrements sont plus des expressions de la Foi que causes de la grâce et des vertus. Mais nous n'en finissons pas si nous voulions signaler tous les dangers que portent en eux tous ces catéchismes, qui tous se réfèrent à Vatican II. Et certes, on peut trouver dans le Concile et particulièrement dans le document *Gaudium et Spes* des phrases équivoques et tout un esprit qui est issu du premier schéma.

- Après le magistère, c'est le ministère sacerdotal qui lui aussi est attribué à tout le Peuple de Dieu. C'est en vertu de ce ministère que le Peuple de Dieu constitue l'Assemblée Eucharistique et accomplit le culte communautaire dont le prêtre est le Président et bientôt le délégué élu. Son caractère sacerdotal et son célibat n'ont plus de raison d'être. On ne peut nier que les réformes liturgiques prêtent leur concours à cette orientation. Tous les commentaires de ces réformes s'expriment à la manière protestante en minimisant le rôle du Prêtre, la réalité du Sacrifice et la Présence réelle et permanente de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

- Enfin le gouvernement attaché par Notre-Seigneur au Sacerdoce devient le pouvoir royal du Peuple de Dieu, c'est-à-dire la « démocratisation » de l'autorité dans l'Église par la Collégialité entendue à la manière du Cardinal Suenens, par les Synodes nationaux dans lesquels toutes les institutions de l'Église sont soumises aux votes du Peuple de Dieu, prophète, prêtre et roi.

Ainsi dans les trois pouvoirs confiés au Sacerdoce par Notre-Seigneur, s'introduit le virus protestant, rationaliste, naturaliste et libéral. Ces pouvoirs destinés à diviniser et à humaniser les Personnes recréées à l'Image de Dieu par Notre-Seigneur, minés par le virus du rationalisme déshumanisent et livrent les personnes et les sociétés à tous les vices de l'humanité déchue.

Nous devons donc à tout prix lutter pour la sauvegarde du Sacerdoce tel que Notre-Seigneur l'a institué, dans l'intégrité de son magistère, de son ministère et de son gouvernement.

Nous devons enseigner la foi de toujours, adorer l'Eucharistie et vénérer le Saint Sacrifice de la Messe comme l'enseignant l'Écriture et la Tradition, respecter la personne de nos prêtres, de nos évêques et du Vicaire de Jésus-Christ parce qu'ils portent en eux le Sacerdoce et la Mission de Notre-Seigneur Jésus-Christ et non parce qu'ils sont délégués du Peuple de Dieu.

Les Synodes nationaux se préparent après celui de Hollande et de Copenhague.

S'ils ont les mêmes effets, il y aura bientôt autant de nouvelles sectes protestantes.

Nous en sommes avertis par l'opposition des conclusions de ces Synodes aux directives du Saint-Siège. L'heure est très grave. Le choix qui s'impose aux Hollandais et aux Danois fidèles risque de s'imposer demain pour nous. Déjà il s'impose pour les catéchismes et pour certaines formes du culte liturgique, pour les orientations de certains Évêques ou groupes d'Évêques contraires à celles du Successeur de Pierre, par exemple au sujet de la morale familiale et du célibat sacerdotal.

Rappelons que Pierre a la charge de tous les Pasteurs et de tous les agneaux et qu'en cas de contradiction entre la foi de notre Pasteur et celle de Pierre, nous n'avons pas à hésiter, nous devons garder celle de Pierre. Pierre nous a mis en garde contre le catéchisme hollandais et donc contre tous les nouveaux catéchismes qui en sont plus ou moins issus. Pierre nous a dicté la morale familiale. Pierre nous a affirmé son Credo. Pierre nous a prescrit le maintien du célibat sacerdotal. Nos Pasteurs n'ont pas le droit de minimiser ces enseignements du Pasteur des Pasteurs.

Rappelons aussi que des autorisations accordées dans le domaine de la Liturgie ne signifient pas des obligations : ainsi en est-il de la Messe face au Peuple, de la concélébration, de la communion sous les deux espèces, de la communion debout, de la réception de la Sainte Eucharistie dans la main.

Cette attitude de vigilance est rendue nécessaire par tous les scandales dont nous sommes les témoins dans l'Église elle-même. Nous ne pouvons nier les faits, les écrits, les discours, qui tendent à l'asservissement de l'Église de Rome et à son anéantissement comme Mère et Maîtresse de toutes les Églises et qui tendent à faire de nous des protestants. Résister à ces scandales, c'est vivre sa foi, la garder pure de toute contagion, garder la grâce dans nos âmes ; ne pas résister c'est se laisser lentement mais sûrement intoxiquer et devenir protestants inconsciemment.

En la fête du Sacré-Cœur de Jésus
Rome le 5 juin 1970

UNE PETITE NOTE DE CARÊME : LE DÉPOUILLEMENT

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Voilà 40 jours pendant lesquels nous ne nous occuperons plus de nos soucis, 40 jours où nous allons nous occuper à fond, sans dilettante, de notre âme.

En chacune de nos âmes vivant dans la grâce, Dieu vit, et dites-vous bien que le Carême est une belle occasion de remettre les pendules à l'heure.

Vous êtes entrés dans cette période liturgique pour vivre davantage de Dieu et pour Dieu, et pour cela on n'agit tout à fait pour Dieu que lorsqu'on ne fait plus rien du tout pour soi.

C'est cela le dépouillement, c'est à dire s'élever vers Dieu et laisser à terre tout ce qui est de la terre.

Se dépouiller pour entrer en Dieu c'est couper court aux retours inutiles sur ce que nous venons de faire, c'est couper court aux préoccupations qui portent sur ce que l'on fera plus tard.

Ce qui importe c'est que le fond de notre âme soit uni à Dieu.

Ce qui importe c'est de se tourner vers Dieu et d'aller droit vers lui par un mouvement vigoureux de l'âme, sans tergiverser, avec courage et dans un esprit décidé sans chercher des dispenses et des excuses.

Se dépouiller c'est ne pas écouter le bruit incessant qui se fait dans notre âme, c'est laisser souffler le vent et tourner la terre.

C'est aussi ne pas attendre Pâques parce qu'on a toujours des motifs humains pour remettre à demain ce qui nous coûte.

Se dépouiller pour Dieu, cette fidélité de ne s'occuper que du vrai, il nous donnera ensuite la grâce pour faire ce qu'il y a lieu et résoudre nos problèmes.

On pourrait appeler cela **mortification, dépouillement de l'imagination.**

Mais ce n'est pas fini, il y a encore plus à faire.

N'oubliez pas que si on n'a pas tout donné à Dieu on n'a rien donné.

Et ne dites pas : c'est trop dur pour moi.

Ceci est pour nous tous sans exception.

Que l'on soit étudiant, père ou mère de famille, et même prêtre.

Il y a aussi **notre cœur** qu'il faut dépouiller. Et la meilleure manière, c'est de le donner à Dieu.

N'attendez pas pour cela, d'être parfait, non, donnez-le maintenant ; dépouiller son cœur, c'est chercher Dieu, lui seul, toujours, pas seulement durant 40 jours mais chaque jour ensuite puisqu'il se charge de nous donner notre pain, quotidiennement, partout aussi et en tout.

Et il ne s'agit pas ici de sensiblerie déplacée, au contraire, le sensible doit faire place au spirituel.

Se dépouiller c'est aussi **renoncer à notre volonté propre**, c'est à dire prouver à Dieu que nous l'aimons en faisant sa volonté, du matin au soir, dans les grandes lignes comme dans les plus petites actions de la vie quotidienne.

Réfléchissons un peu : combien de fois, devant un sacrifice à

accomplir, on se faufile, on ne veut pas voir la volonté de Dieu, parce que si on la voyait on serait obligé de la suivre.

Manque de générosité, manque d'amour.

Combien de sacrifices manqués ! Il faut remédier à tout cela, et tout de suite.

Pas d'hésitations, il n'y en a pas dans la vie spirituelle.

C'est donc l'abandon filial et plein de confiance, que Dieu veut de nous avant de



s'engager, et c'est souvent ce premier pas qui coûte.

Tant qu'il y a quelqu'un ou quelque chose entre l'âme et Dieu, l'union parfaite n'est pas possible.

A nous donc de faire le vide, et pour cela il faut parfois s'isoler, s'élever car Dieu se trouve dans les hauteurs ou dans les profondeurs de l'âme.

Enfin, le dépouillement, ne l'oublions pas, c'est mourir au péché et vivre pour Dieu.

Saint Paul le dit :

« Par le baptême vous avez dépouillé le vieil homme avec ses œuvres de mort. Vous avez revêtu l'homme nouveau créé dans la justice et la vérité. »

Dépouiller le vieil homme, c'est cela la mort au péché. Se dépouiller c'est donc préserver, conserver et développer cette grâce qui est en nous.

La vie chrétienne, c'est cela, c'est le dépouillement progressif et continu, c'est, dit Dom Marmion, l'application pratique du double résultat surnaturel de mort et de vie produit par le baptême.

La vie chrétienne n'est pas la stagnation, c'est quelque chose de vivant, qui vit, qui croît et ne meurt jamais.

Voilà pourquoi nous pouvons profiter du Carême, et c'est même un devoir, de remettre tout au clair dans notre vie par la confession.

C'est déjà la première réalisation pratique, coûteuse peut-être mais béatifiante, de ce dépouillement.

Il suffit de se jeter aux pieds de notre Père du ciel par l'intermédiaire du prêtre en lui disant : *« Je suis un misérable, je ne suis pas digne de vous parler, mais je vais dire ce que j'ai commis. »*

Aussitôt, c'est le pardon, l'oubli, et la joie totale. Et c'est aussi le point de départ d'une nouvelle vie. Alors, il n'y a pas d'hésitation.

Entrons dans cette voie avec enthousiasme, finie alors la vie morne, désenchantée et traînant son ennui etc. fini aussi l'amour de la vie facile, du luxe, du gain rapide, de l'indépendance effrénée, fini le matérialisme, fini tout cela, il faut se purifier en entrant dans la voie du dépouillement.

Pour nous dépouiller, cherchons à nous donner à ce qui est fort, entier et absolu dans cette vie donnée à Dieu.

Nous serions tentés de dire, servitude et grandeurs militaires.

Notre idéal n'est pas dans les délices et les aises du confort, il est en Dieu et dans l'abnégation, le dépouillement et la souffrance source de joie.

Méditons cela et regardons comment, dans la pratique nous allons en tenir compte et jetons un regard vers Celle que nous avons pour Mère.

Son Fiat fut déjà le grand dépouillement, et pourtant l'annonce était rude.

« Qu'il me soit fait selon votre parole. »

Marie, nous la voyons toute paisible et en elle pas de bruyante exaltation, pas de sottise vanité, pas de discussion, de crainte, de complication, de

bouleversement intérieur.

Elle se livre entre les mains de Dieu pour que l'Incarnation s'accomplisse.

C'est auprès d'elle, que nous découvrons les vraies valeurs divines et les valeurs humaines et que, ce faisant, nous nous détachons, nous nous dépouillons, nous nous purifions, nous faisons l'unité en nous simplifiant de tout le fatras de nos raisonnements, de nos discussions, de nos complications au point de ne plus savoir quoi dire avec elle que l'« *Ecce ancilla Domini* ».

C'est vers Elle qu'il faut retourner quand la fièvre de la vie projette son brouillard qui obscurcit à nos yeux la vérité.

C'est vers Elle qu'il faut retourner quand nos réserves spirituelles commencent à s'amenuiser.

« *Regarde l'étoile, appelle Marie* » nous dit saint Bernard.

Le regard de Marie nous aide à nous détacher effectivement et affectivement du péché.

A nous donc d'aimer et d'appeler la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle nous aide dans cette tâche du dépouillement de soi-même, non pas par des pratiques extraordinaires et factices, mais par l'exercice des grandes vertus, la mortification, l'obéissance, la charité fraternelle, le culte du vrai silence intérieur et extérieur.

Vie véritable, vie profonde et pour cela, cachée, supposant par conséquent le dépouillement le plus entier possible des créatures et de soi-même.

Vie non seulement orientée vers Dieu, pour Dieu, mais avec Dieu et par Marie.

Cette vie, nous l'avons en nous, dépouillons-nous donc de tout ce qui l'étouffe pour ne pas nous endormir, pour ne pas vivre d'une façon purement humaine, quelconque, mais pour vivre surnaturellement.

« Cherchez les choses d'en haut, goûtez les choses d'en haut, et non les choses de la terre. »

Annonce

Soeur Michaël (Solenne Maillet) paroissienne de la chapelle d'Alleins où elle fut baptisée

*prononcera ses vœux perpétuels
au Monastère St Joseph d'Avrillé
chez les moniales dominicaines,
le 19 mars 2024 à 9h30.*

Nous la recommandons à vos prières.

MESDAMES, POURQUOI UNE MANTILLE SUR LA TÊTE À L'ÉGLISE ?

~ Par Maubert ~

Jusque dans nos petites actions, nous devons toujours rechercher ce qui est droit, c'est à dire ce qui est conforme à la volonté manifeste et certaine de Dieu. Or Dieu nous révèle sa volonté de manière certaine de deux manières :

- dans la Tradition (qui est la « parole de Dieu » orale)
- et dans l'Écriture Sainte (qui est la « parole de Dieu » écrite)

Ce sont les deux seules « sources » de la Révélation, seul fondement du dogme et de toute vérité divine catholique que nous devons croire, que cela nous plaise ou non, que cela nous semble « convenable » ou non.

Que les femmes doivent prier la tête couverte dans l'église, fait partie de ces vérités qui nous sont enseignées par Dieu dans la Sainte Écriture et par son Église dans la Tradition.

Et même si ce n'est pas un dogme défini, il n'en reste pas moins une vérité certaine que nous n'avons pas le droit de contester, comme le disait expressément Saint Paul, aux femmes de son temps (I cor XI, 16)

La Sainte Écriture, source de la Révélation

Dans la Ste Ecriture, Dieu nous affirme de manière claire et certaine par la bouche de Saint Paul que dans une assemblée liturgique « *toute femme qui prie ou qui chante la tête non voilée, déshonore son chef* » (I cor XI, 4).

Quelque soit le sens que l'on donne au mot "chef" (sa propre tête, son mari, ou le Christ) la femme non voilée à l'Église, fait un acte déshonorant.

Dans ce chapitre XI de la 1^{ère} aux Corinthiens, spécialement consacrée aux assemblées liturgiques, Saint Paul prend plus de soins (16 versets) à inculquer cette vérité aux récalcitrantes de son époque que pour leur expliquer les paroles de la consécration ou les conditions pour bien communier (9 versets).

Pour lui, ce n'est pas un simple conseil, cela fait partie des « *préceptes tels que je vous les ai transmis* » (verset 2) et il tient à ce que tout le monde le sache bien (verset 3).

Quelqu'un aurait-il le front de penser ou de dire que Saint Paul était misogyne, c'est à dire que le Saint

Esprit, auteur principal de la Bible, en veut aux femmes ?

Quelqu'un aurait-il le front de dire qu'il n'y a que Saint Paul qui parle de cette question du voile à l'église ?

Dans ce cas, le jour où la personne qui affirme cela, demanderait l'extrême-onction, le prêtre pourrait lui rétorquer : « *Madame, s'il n'y a que Saint Paul qui parle du voile et qu'en conséquence vous ne le portez pas, puisque dans la Bible il n'y a que Saint Jacques qui parle de l'extrême-onction, je ne vous la donnerai pas.* »

La conclusion est indéniable pour tout catholique qui lit la Sainte Écriture avec esprit de foi.

Objectivement, une femme qui prie la tête découverte dans une église, ne peut rendre honneur à Dieu, si elle le fait volontairement.

C'est le sens littéral et premier de cette épître et parole de Dieu.



La Tradition, source de la Révélation

Le port du voile à l'église fait partie de la forme la plus ancienne et la plus certaine de la tradition catholique, c'est à dire la tradition apostolique qui nous vient de Notre Seigneur Jésus-Christ par les apôtres.

En effet non seulement Saint Paul, mais aussi Saint Pierre à Rome exigeaient que les femmes soient voilées pendant les cérémonies, selon le témoignage de son successeur comme 2^{ème} pape,

Saint Lin.

Au II^{ème} siècle Tertullien, et Saint Cyprien au III^{ème} siècle, devaient eux aussi rappeler ces choses aux chrétiennes de leur époque.

Dans les siècles suivants où le christianisme a remplacé le paganisme, les prédicateurs avaient moins besoin de prêcher sur ce thème (quoiqu'on rapporte dans la vie de Saint Vincent Ferrier, que son plus grand miracle fut de déraciner l'habitude des italiennes d'aller tête nue à la messe. XVI^{ème} siècle).

Et c'est à partir du début du XX^{ème} où le paganisme des tenues indécentes est revenu à l'assaut, que Saint Pie X devra rappeler ce devoir dans le Code de Droit Canon.

Vérité si traditionnelle, volonté de Dieu si manifeste que le Padre Pio jusqu'à la fin de sa vie (en 1968, 3

ans après le Concile) refusait absolument de donner la communion à une femme n'ayant pas la tête couverte et passait directement à la suivante. Lui qui lisait dans les âmes, qui voyait les péchés non avoués, qui parlait "en tête à tête" à Notre-Seigneur, il savait bien comme Saint Paul, qu'une femme découverte à l'Église, n'honore pas Dieu.

Conclusion

• Pères de famille

Ils sont chefs de famille et responsables aussi devant Dieu de la tenue de leurs épouses et de leurs filles.

C'est donc à eux de veiller à bien mesurer cette responsabilité, à la lumière de ce que Dieu leur dit : « *Toute femme qui prie ou chante la tête découverte (dans un temple) me déshonore dans son chef.* »

Ils doivent eux-mêmes être un exemple quant à la tenue en "s'endimanchant".

On comprendra en effet plus facilement qu'une femme ne veuille pas mettre de coiffure si son mari lui, vient à la messe dominicale dans une tenue décontractée ou son fils pas rasé depuis 2 jours.

Même si ce ne sont pas des modèles, loin de là, sur tous les autres plans, cependant, les francs-maçons se mettent en grande tenue blanche pour les réunions, et la cravate est exigée au Rotary et au Lyon's club ; les musulmans se déchaussent pour entrer dans leur temple.

Évidemment, ce ne sont pas là des modèles mais des exemples qui peuvent nous servir à voir à quel point nous sommes tombés quand un catholique dit "de tradition" s'habille quelques fois mieux pour son travail en semaine que pour le St Sacrifice, le jour du Seigneur.

• Dames et demoiselles

Si elles portent habituellement une coiffure à la messe il convient qu'elles le fassent surtout par esprit de foi, pour plaire à Dieu qui le leur rendra en grâces et bénédictions.

Qu'elles portent ce foulard ou cette mantille avec paix et même joie, fruits de l'Esprit-Saint, le même Esprit qui leur assure par la bouche de Saint Paul, qu'ainsi elles honorent Dieu.

Qu'elles ne jugent pas pour autant celles qui

n'ont rien sur la tête.

Comme le même Saint Paul qui disait aux romains (XIV,4) : « *Qui es-tu, toi qui te fais juge du serviteur d'un autre ? Qu'il se tienne droit ou qu'il défaille, c'est l'affaire de son maître.* »

Le foulard doit aider à progresser dans l'humilité envers Dieu et donc dans la charité envers son prochain.

Si elles ne portent pas habituellement le foulard, à défaut de le porter avec joie, qu'elles le prennent au moins comme un excellent instrument de pénitence.

Si cela les gêne, surtout physiquement (exemple : la chaleur) qu'elles pensent au prêtre qui célèbre devant elles avec au minimum 4 couches de tissu sur le corps (5 sur les épaules).

Si cela leur déplaît surtout moralement (comme une exigence vestimentaire humiliante) qu'elles pensent à Jésus humilié dans sa Passion, giflé avec un voile sur le visage, habillé avec la robe blanche des fous. Qu'elles embrassent elles aussi la folie de la croix.

Les Pères de l'Église (St Irénée, St Cyprien) nous assurent que pour participer au Saint Sacrifice, il faut que nous y joignons notre propre sacrifice.

C'est le sens aussi de la goutte d'eau dans le calice. Si cela coûte aux femmes, de porter une mantille, qu'elles l'offrent dans cet esprit et cela plaira à Dieu.

• Exemple de la Très Sainte Vierge Marie

Demander à Notre-Dame de bien nous faire comprendre le sens et l'importance de cette loi divine : *Fiat* : « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* »

Certes, elle a toujours porté le voile ici-bas, parce que telle était la coutume à l'époque, mais elle l'a toujours gardé ensuite dans toutes ses apparitions reconnues par l'Église.

C'est une mère, notre mère à tous et à chacun d'entre nous : qu'elle nous fasse comprendre non seulement en théorie ces "petites choses" mais aussi les aimer, en pratique, car « *ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur Seigneur, qui m'aiment, mais ceux qui font ma volonté.* »

Ces "petites choses" pratiquées fidèlement, humblement et avec amour pour plaire à Notre-Seigneur et imiter Marie, mériteront à tous de les contempler plus tard au ciel... et sans voile.



AVORTEMENT : “SACREMENT” DE SATAN

~ Par Monseigneur Carlo Maria Vigano ~

Pour l'avortement, vous pouvez aller en prison : c'est la peine prévue dans certains États pour ceux qui s'arrêtent en prière silencieuse devant une clinique où des enfants sont tués. Mais vous n'allez pas en prison si vous tuez une créature innocente.

Pour l'avortement, on peut être discriminé : c'est la stigmatisation sociale qui pèse sur ceux qui se soucient de la vie de l'enfant tué dans le sein maternel, considéré comme “un amas de cellules” jusqu'à ce qu'il soit sur le point de naître, et pour certains meurtriers dans les gouvernements même après sa naissance.

Ils n'appellent pas cela avortement : ils l'appellent “santé reproductive”, “interruption de grossesse”. C'est l'obligation imposée par le politiquement correct avec sa novlangue orwellienne. Et ceux qui dissimulent l'horrible crime contre des vies innocentes derrière une expression aseptique sont également en faveur de la mutilation des personnes – et même des enfants prépubères – pour ressembler à ce qu'ils ne sont pas, au moyen d'amputations et de thérapies dévastatrices : ils appellent cela la “transition de genre”. Ceux qui sont en faveur de l'avortement et de la mutilation des enfants sont également en faveur de l'extermination des malades, des personnes âgées, des déments, des handicapés et de toute personne, à tout âge, que l'État ou l'individu juge indigne de vivre : ce n'est pas un meurtre légalisé, mais “euthanasie”, “accompagnement à l'exitus”. Au cours de la farce psychopandémique, un pays d'Europe du Nord a également invité les personnes âgées à ne pas surcharger le Service de Santé, en leur envoyant chez elles un kit pour disparaître sans déranger personne et en assurant le paiement des funérailles.

Mort. Seulement mort. Mort avant la naissance. Mort au cours de la vie.

Mort avant de mourir naturellement. De manière significative, ceux qui sont en faveur de la mort des innocents – les enfants, les malades, les personnes âgées – sont contre la peine de mort. On peut considérer quelqu'un indigne de vivre parce que pauvre, parce que vieux, parce que non désiré par ceux qui l'ont conçu ; mais si des gens sont massacrés ou si des crimes horribles sont commis, la peine capitale est considérée une barbarie.

Curieusement, dans cette incitation frénétique au suicide et à l'homicide, dans cette imposition de la mort sur la vie, font exception les gérontes de l'élite mondialiste, ces vieux milliardaires très puissants qui, barricadés dans leurs forteresses protégées par des gardes armés, ne se résignent pas à la mort, et recourent à tout – même aux moyens les plus abominables – pour paraître jeunes, pour ne pas voir leurs corps se décomposer, pour s'assurer une “vie éternelle” dans le cloud du transhumanisme. L'élite voudrait commander sur la vie, la vieillesse, la maladie.

Nous devrions commencer à comprendre que

les théoriciens de cet immense massacre qui se perpétue depuis des décennies et nous replonge dans la barbarie du pire paganisme ne se considèrent pas comme faisant partie de l'extermination : aucun d'entre eux n'a été avorté ; aucun d'entre eux n'a été laissé mourir sans traitement ; aucun d'entre eux n'a été contraint de mourir sur décision de justice. C'est nous, c'est vous et vos enfants, vos parents, vos grands-parents qui devez mourir, et qui devez vous sentir coupables parce que vous êtes vivants, parce que vous existez et produisez du CO².

Au Moyen-Âge, les fresques de certaines églises, monastères ou édifices publics proposaient le thème du Triomphe de la Mort en référence aux Novissimi. La mort est une certitude de la condition humaine qui doit nous inciter à bien vivre pour bien mourir et mériter la béatitude éternelle, sachant qu'après la mort il y a un Jugement sans appel par lequel nous sommes destinés pour toujours au Paradis ou à l'Enfer, selon la façon dont nous avons vécu. La raison de cette haine de la vie des autres de la part de l'élite n'est pas le résultat d'une mentalité utilitariste. La “culture du déchet” évoquée par “quelqu'un” n'est pas due au Triomphe de la Mort, vaincue à jamais par le Seigneur de la Vie. Elle est causée par le délire satanique de prendre la place de Dieu, après L'avoir renié et trahi. Cela a été ouvertement affirmé par l'un des idéologues de la pensée mondialiste, Yuval Noah Harari, juif, homosexuel, “marié” à un homme, végétalien, théoricien d'une religion transhumaine et luciférienne qui efface Dieu de l'horizon humain et permet aux tyrans du Nouvel Ordre Mondial de prendre Sa place pour décider ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, qui doit vivre et qui doit mourir, qui peut voyager et qui ne peut pas, combien chacun de nous peut dépenser, peut produire de dioxyde de carbone, si et combien d'enfants on peut avoir et à qui on doit les acheter, après avoir massacré les siens en aspirant leur cerveau ou en les déchirant en morceaux avant qu'ils soient sortis du sein maternel. Ceux-là décident également qu'un enfant peut être avorté jusqu'à un instant avant l'accouchement, car ils

« LES MARDIS DE
LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi Saint 26 mars
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

Conférence de M. l'Abbé Beauvais

"Emile Keller et le Ralliement"

Suite et fin...

ont trouvé le moyen de s'enrichir immensément en vendant leurs organes et tissus à des laboratoires ou à des sociétés pharmaceutiques : c'est l'un des marchés les plus florissants pour les cliniques d'avortement, en plus des subventions publiques et privées pour continuer à tuer des bébés.

Nos Nations, autrefois chrétiennes, ont apostasié la Foi par laquelle nos pères ont construit la Civilisation chrétienne sur les ruines du paganisme et de l'idolâtrie.

Ce n'est que grâce à la Foi au Christ que les peuples ont cessé de tuer leurs enfants par l'avortement, tout comme ils les sacrifiaient sur leurs autels pour se concilier les démons et obtenir leurs faveurs. Ce n'est que grâce à notre sainte Religion que les mères ont eu pour modèle la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère : *Mater misericordiae, Mater divinæ gratiæ, Mater purissima, castissima, inviolata, intemerata, amabilis, admirabilis*. Aujourd'hui, le nom même de "mère" déchaîne la haine du Serpent au point de vouloir l'effacer de la bouche de nos enfants : parce que dans ce mot est contenu ce lien ineffable et divin qui a rendu possible l'Incarnation du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge Immaculée, cet humble, obéissant et généreux Fiat qui a marqué la fin du règne du péché et de la mort.

Mais cette apostasie, présentée comme un progrès de civilisation et de démocratie ; célébrée au nom de la dignité humaine et de la liberté religieuse ; exaltée par une Hiérarchie corrompue et soumise à l'élite, n'est pas neutralité devant Dieu et la Morale : c'est une rébellion satanique contre Dieu, un Non serviam crié depuis les parlements, les tribunaux, les chaires des écoles, les pages des journaux, les salles d'opération.

L'avortement est un acte de culte rendu à Satan. C'est un sacrifice humain offert aux démons, et cela est fièrement affirmé par les mêmes adeptes de "l'Église de Satan", qui, dans les États Américains où l'avortement est interdit, revendiquent de pouvoir utiliser des fœtus avortés dans leurs rites infernaux. D'autre part, au nom de la laïcité, les Croix et les statues de Notre-Dame et des Saints sont démolies, mais à leur place des images horribles de Baphomet commencent à apparaître.

L'avortement est un crime horrible car, en plus de la vie terrestre, il prive l'enfant de la vision béatifique, le destinant aux limbes parce que dépourvu de la Grâce baptismale. L'avortement est un crime horrible parce qu'il cherche à arracher à

Dieu les âmes qu'Il a voulues, créées, aimées et pour lesquelles Il a offert Sa propre vie sur la Croix. L'avortement est un crime horrible parce qu'il fait croire à la mère qu'il est licite de tuer la créature qu'elle devrait par-dessus tout défendre, au prix de sa propre vie. Et par ce crime, la mère devient une meurtrière et si elle ne se repent pas, elle se condamne à la damnation éternelle, vivant très souvent même dans la vie quotidienne le remords le plus atroce. L'avortement est un crime horrible parce qu'il s'acharne sur l'innocent précisément à cause de son innocence, rappelant les meurtres rituels d'enfants commis dans les sectes d'hier et d'aujourd'hui. Nous savons bien que la cabale mondialiste est liée par le pactum sceleris de la pédophilie et d'autres crimes horribles, et que les membres du pouvoir, de la haute finance, du divertissement et de l'information sont liés à ce pacte.

Le monde dégoûle de sang innocent, versé par une élite de subversifs dévoués à Satan et ennemis déclarés du Christ. Quand j'entends certains évêques légitimer des lois – comme la loi 194 en Italie – qui autorisent l'avortement sous certaines conditions, je me demande comment ils peuvent se considérer catholiques. Aucune loi humaine ne pourra jamais piétiner la Loi divine et naturelle, qui ordonne : *Tu ne tueras point*. Aucune nation ne peut espérer la prospérité et l'harmonie tant qu'elle permet ce massacre quotidien dans le silence complice des politiciens qui se disent catholiques mais contredisent l'Évangile en approuvant des lois iniques. L'interdiction de l'avortement doit être la première initiative de tout dirigeant qui veut s'opposer au Nouvel Ordre Mondial soumis à Satan. Lutter pour cela doit être un engagement impératif de tout Catholique digne de son Baptême.

Notre-Seigneur a dit de Lui-même : *Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie*. La devise du Prince de ce monde pourrait être : *Je suis l'Abîme, le Mensonge, la Mort*.

Refusons l'avortement et nous enlèverons à l'Adversaire l'instrument principal de son triomphe apparent et infernal. Refusons l'avortement et nous aurons des millions d'âmes qui pourront aimer et être aimées, accomplir de grandes choses, devenir saintes, combattre à nos côtés, mériter le Ciel.

11 septembre 2023

Quelques questions aux amateurs d'art et d'histoire :

- Trois illustrations de ce numéro sont d'un Peintre Anglais du 19e siècle, Edwin Long. Sauriez-vous quelle est la jeune reine juive dont la prière inquiète fait l'objet du tableau en page 12 ?
- Avez-vous reconnu le gisant de Monseigneur Lefebvre en page 7 ? Savez-vous où il se trouve ?
- Quel est le mois de l'année où les enfants de l'école parlent le moins ?

En réponse aux questions de l'Acampado 200 :

- La scène représentée sur ces deux tableaux est le festin sacrilège de Balthazar qui mourra dans la même nuit, selon la prophétie de Daniel.
- Vous avez reconnu le geste de la main qui exprime l'identité de nos voisins Suisses. Il s'agit du serment fondateur rassemblant les trois cantons originels d'Uri de Schwyz, et de Nidwald en une confédération. La Suisse est aujourd'hui une confédération de 26 cantons indépendants.
- L'Acampado vit le jour sur papier cartonné et en couleur par les soins de Monsieur l'Abbé Nely en Novembre 1994. Il succède à l'ancien bulletin du Prieuré qui s'appelait *Le Goupillon*.

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



Fin janvier, toute une équipe de généreux travailleurs envahissent le parc du Prieuré pour donner nouvelle figure aux abords de l'école. Bravo aux petits et grands qui ont montré ce samedi là leur courage et leur efficacité !



Monsieur l'Abbé Jacques Laguérie passe nous donner un coup de main pendant l'absence de Monsieur l'Abbé Castel, parti à Lourdes suivre sa retraite annuelle. Son secours sera apprécié pour la procession du 2 février, et pour la bonne humeur en communauté...



Le dimanche 3 a lieu la Première Communion d'une petite Aixoise, entourée de sa famille et de ses petites amies de l'école Saint Ferréol. Toute ressemblance avec une brochette de 5 tontons agenouillés est purement fortuite !



70 jeunes de tous âges se retrouvent aux environs de Toulon pour un "week-end inter prieurés". Au programme ? du jeu, de la parlotte, de la bonne mangeaille et même un peu de sérieux grâce au passage de Messieurs les Abbés Laurençon et Verschuier pour la messe et une rapide conférence-débat.



Monsieur l'Abbé Duverger est descendu de Suresnes pour visiter la Corse. Après avoir célébré la messe chantée à Afa le dimanche 11 février, il s'est rendu à Ville di Paraso où il donna la prédication à la messe célébrée par Monsieur l'Abbé Bakhmeteff. Le lendemain il visite la chapelle que le demoiselles Simonetti-Malaspina viennent de donner à la Fraternité Saint Pie X, afin d'évaluer les travaux à faire pour la rendre digne du culte. Il repart dès le mardi sur la capitale, d'où il suivra les travaux.



Vous avez été nombreux à ne pas manquer le traditionnel Loto de l'école. Et c'est toujours la même chose : il y en a qui ont une chance insolente...! Et pour ceux qui n'y étaient pas, nous vous donnons bien-sûr rendez-vous pour l'an prochain.



CALENDRIER DU MOIS

- Dimanche 10 :** **Quête pour les écoles** à la sortie de toutes les messes
Dimanche 17 : Chemin de Croix des **Pénitents Noirs d'Avignon**
Rendez-vous à 15h, rue Banasterie à Avignon
Dimanche 24 : Pour les Rameaux toutes les messes du matin commencent
1/2 heure plus tôt que d'habitude dans toutes nos chapelles.

à Marseille (à Saint Pie X)

- Dimanche 24 :** **Procession des Rameaux** dans les rues du quartier à 10h
Jeudi-Saint 28 : Chant de l'Office des Ténèbres (au Prieuré) à 6h30
Messe Vespérale à 19h, Adoration jusqu'à 23h
Vendredi-saint : Chant de l'Office des Ténèbres (au Prieuré) à 6h30
Chemin de Croix à 15h, **Liturgie à 16h30**
Samedi-Saint : Chant de l'Office des Ténèbres à l'église à 8h00
Veillée Pascale à 22h00

à Aix-en-Provence

- Jeudi-Saint 28 :** **Messe Vespérale** à 19h, Adoration jusqu'à Minuit
Vendredi-saint : Chemin de Croix à 17h, **Liturgie à 18h**
Samedi-Saint : **Veillée Pascale à 22h30**
Dimanche de Pâques 31 : Pas de messe lue à 9h

Pèlerinage des Pères de famille

Messe de départ à Saint-Pré **samedi 16 mars** à 8h
Jonction avec le pèlerinage du Prieuré de Toulon le **dimanche midi**
Inscription obligatoire : pelerinage.messieurs@gmail.com

Pèlerinage des Jeunes

à la Sainte Baume

6 - 7 Avril

pelerinagedesjeunes.fr

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le

dimanche à 10h30, sauf le dernier mardi du mois.

Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

St-Ferréol & École Saint-Ferréol

de Fondacle - 13012 Marseille

Tél : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- mardi & vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)

CARNET PAROISSIAL

COMMUNION

à Aix-en-Provence :

- Selena COMET le 3 février

SÉPULTURE

à Aix-en-Provence :

- Marie-France BOUTELOUP, le 7 février

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 201,

mars 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO